

STRASBOURG EMPLOI DES JEUNES

Juste une étincelle

Trois filles et cinq garçons des quartiers Centre et Cité de l'III présentaient mercredi leurs projets d'entreprises dans le cadre de la certification « Réseau Étincelle ».

Valérie Walch

Olivier, 23 ans, est le premier à se lancer. En costume cravate, la voix un peu hésitante au début, ce jeune de la Cité de l'III présente son projet devant le jury du « Réseau Étincelle », rassemblé dans la salle des conseils de la Ville de Strasbourg. Il veut lancer sa propre marque de vêtements, baptisée Da Vinci Brand Clothings, « en hommage au savant futuriste qui savait tout ou presque ». Pour allier sa passion du dessin et de l'histoire à son expérience professionnelle dans le prêt-à-porter, « être libre et indépendant », « faire de son rêve une réalité ».



Olivier Pépin, premier à se lancer pour présenter son projet de marque de vêtements en hommage à Léonard De Vinci. PHOTO DNA Jean-François Badias

Créer sa marque, ouvrir une boutique place de la Gare, proposer des partenariats à de grandes enseignes ; son business plan est prêt. Il s'adressera « aux enfants et aux adultes », avec un

positionnement « haut de gamme ». « Responsable, structuré, passionné et compréhensif », il attend de son (ou ses) futur(s) salariés « assiduité, motivation et compréhension ».

Huit projets présentés

Le jeune homme a calculé qu'il lui faudra 11 500 € pour se lancer et table sur un chiffre d'affaires mensuel de 30 000 €. Cela lui permettrait de dégager un petit bénéfice, qui serait aussitôt réinvesti. En attendant et à plus court terme, Olivier Pépin espère « trouver un travail, dans n'importe quel domaine, afin de pouvoir financer [son] projet ».

Ils sont huit, ce mercredi, sur les onze initialement inscrits dans la démarche, à dérouler ainsi leur projet professionnel, PowerPoint à l'appui, devant un jury composé de chefs d'entreprise, de responsables de ressources humaines et d'agences d'intérim. Enzo, 20 ans, veut créer sa salle de fitness et faire du coaching, parce que « Le sport va chercher la peur pour la dominer, la fatigue pour en triompher, la difficulté pour la vaincre », souligne-t-il, faisant sienne cette citation du baron Pierre de Coubertin.

Pierre se projette dans « Parordis », le paradis des ordinateurs que ce passionné d'informatique au regard doux entend créer. « Happy-hour », « service chrono », cours

d'initiation... Lui non plus ne manque pas d'idées pour se démarquer. Il a même pensé au « café à volonté » et aux repas « pour la cohésion d'équipe ». Lauriane a un projet de salon de tatouage ; Léa compte s'investir dans le service à la personne ; Eda vendre du maquillage ; Alain ouvrir une boîte de nuit... Toujours bienveillant, le jury encourage, recadre au besoin, souligne les qualités des candidats, donne des pistes et appelle à se démarquer, pour toucher du doigt son rêve, ou au moins une formation. C'est tout l'objet du travail du « Réseau Étincelle », l'association qui organisait cette session de formation de neuf jours, en partenariat avec la Mission locale pour l'emploi de Strasbourg et Eurométropole et plusieurs partenaires privés (Actemium, la fondation Vinci pour la cité, CRIT intérim...). « L'objectif est de les aider à reprendre confiance en eux en valorisant leurs talents et de leur faire découvrir l'entreprise sous un angle pratique », explique la déléguée territoriale du réseau, Dany Geiger. « Depuis que l'initiative existe (la première session a eu lieu en 2015 dans le quartier de HautePierre, NDLR), il y a eu de belles réussites et deux ou trois jeunes ont effectivement créé leur entreprise », renchérit la directrice de la Mission locale, Sylvie

Schrenck.

Discret et sensible, Samuel s'est fait violence pour prendre la parole en public et présenter son projet « Angel of street », destiné à valoriser – via des tee-shirts, des décors chez des particuliers ou des ateliers – l'art urbain. On sent que l'exercice lui coûte, à lui le créatif passionné de dessin et de graphisme. Mais il a relevé le défi et a su se mettre dans la peau d'un entrepreneur, comme le soulignent ses coachs d'un jour. En attendant, Samuel envisage « une formation dans la sécurité, ou autre chose. Tout ce que je demande, c'est qu'on me donne une chance... » ■